

Ascension du Seigneur

Lectures : Act 1, 1-11 ; Hb 9, 24-28 10, 19-23 ; Lc 24, 46-53

Chers Frères et Sœurs, aujourd'hui, avec toute l'Église, nous célébrons la solennité de l'Ascension du Seigneur. En ce jour, en effet, le Christ Jésus a été emporté au Ciel, il est entré avec son corps dans la gloire du Père. Nous le chantons chaque dimanche dans le Credo : « Il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père ». Cette fête est une fête du Seigneur, mais c'est aussi la nôtre car, en Jésus, c'est notre nature humaine qui est glorifiée et qui entre dans la béatitude éternelle. C'est la raison pour laquelle l'auteur de l'épître aux Hébreux nous a dit, dans la deuxième lecture : « Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis ».

La fête de l'Ascension est en effet la fête de l'espérance. Elle rend en quelque manière visible ce qui nous est promis. En entrant au Ciel, Jésus nous ouvre les portes du Ciel. La collecte de ce jour nous l'a dit : « Dieu qui élève le Christ au-dessus de tout, ouvre-nous à la joie et à l'action de grâce, car l'Ascension de ton Fils est déjà notre victoire : nous sommes les membres de son corps, il nous a précédés dans la gloire auprès de toi, et c'est là que nous vivons en espérance ».

Cette grâce ineffable qui nous est accordée en ce jour est aussi un appel et une exigence. En effet, le Christ est le soleil de justice, il est Dieu qui règne dans les Cieux et éclaire notre terre de sa Parole et de sa grâce. L'Église reflète ici-bas le visage du Christ. Telle la lune, elle reflète une lumière qui n'est pas la sienne. C'est aussi notre mission, à nous, disciples du Christ, disciples du Ressuscité, désormais monté aux Cieux, assis à la droite du Père : refléter la lumière du Christ, à notre manière, telle la lune, manifester quelque chose de cette gloire qui appartient désormais au Christ, et dont nous possédons dès ici-bas la promesse et le germe.

À la différence du soleil, la lune n'obscurcit pas les étoiles. Au contraire, elle rehausse leur lumière. À notre tour, nous serons témoins du Christ assis à la droite du Père si nous savons laisser se répandre la lumière de ceux qui nous entourent. Nous avons tant d'occasions, quotidiennes, d'être confrontés à la lumière des autres. Que faisons-nous de cette lumière ? Cherchons-nous à la diffuser, ou au contraire à l'étouffer ? Savons-nous nous réjouir à la vue de cette lumière ? Jésus nous a indiqué le chemin : « Il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom » [Php 2, 7-9]. Le chemin qui conduit au Ciel et à l'exaltation consiste très exactement à laisser briller la lumière de ceux qui nous entourent, à laisser se répandre la clarté de nos frères.

Refléter la lumière du Christ glorieux, c'est aussi renoncer à briller de sa propre lumière. La solennité de l'Ascension nous rappelle que nous sommes citoyens des Cieux. Prendre la mesure de notre dignité, honorer le don que Dieu nous fait, a des conséquences concrètes. Cela implique de nourrir notre intelligence et notre cœur en conséquence. Préférons-nous la nourriture sucrée et fade que nous prodiguent les écrans, ou bien la Parole de Dieu ? Par quelle lumière nous laissons-nous attirer ? Par la lumière du Christ, ou bien par la lumière artificielle fabriquée par les hommes ? Certes, nous le savons, « elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur » [Hb 4, 12]. Mais précisément, c'est parce que la Parole de Dieu est coupante et acérée qu'elle fait en nous le départ entre le brillant de la passion et la lumière de la grâce, entre ce qui attire nos sens – comme les insectes sont attirés par la lumière – et ce qui nous fait grandir, comme la lumière du soleil attire les grands arbres vers le ciel.

« On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux », dit Jésus [Mt 5, 15-16]. C'est la lumière de l'espérance qui nous pousse à faire le bien. Désormais, en effet, nous savons que le plus petit de nos actes de charité pèse un poids d'éternité. Il nous ouvre littéralement la porte du Ciel. « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait », dit Jésus [Mt 25, 40]. Manifestons notre espérance en nous mettant au service des plus petits. Ainsi nous goûterons dès ici-bas la joie qui nous est promise pour l'éternité.